

## La Main à la Pâte II

29 janvier 2008

Monsieur le ministre,

Au nom du Président de notre Académie, retenu ce jour à Amsterdam par une réunion internationale des présidents des académies des sciences européennes, je souhaite, en tout premier lieu, vous remercier d'avoir bien voulu non seulement assister mais participer à cette remise des Prix de *La Main à la Pâte*.

Dois-je dire que nous n'en sommes pas surpris ? En effet, vous étiez de ce voyage à Chicago il y a douze ans avec Georges CHARPAK, voyage que l'on pourrait qualifier d'*initiatique* et qui fut le point de départ du chantier de l'école primaire.

C'est par l'école primaire que j'aimerais commencer mon propos. Dans le domaine des sciences expérimentales, nombre de nos confrères se sont impliqués dans cette tâche exaltante (Pierre LENA, Yves QUERE, Marc JULIA, Jean-Paul POIRIER, Yves MEYER, Pierre JOLIOT, j'en oublie sans doute) La progression d'un enseignement scientifique y est réelle, tant en quantité qu'en qualité par la mise en œuvre de la démarche d'investigation. Les prix décernés cette année portent témoignage de l'inlassable curiosité des enfants et aussi de l'engagement et de l'excellence de nombreux professeurs des écoles, de la maternelle au CM2. Mais qu'il me soit permis d'évoquer ici un point qui nous tient à cœur, à l'heure des annonces de l'Etat : savoir lire et écrire est évidemment indispensable pour la science comme pour le reste des savoirs, mais notre expérience montre que l'on peut aussi, et fort efficacement, lire et écrire **avec** la science, en particulier dans les zones d'éducation prioritaire. En d'autres termes et pour parler clair, nous souhaitons que les annonces prochaines ne conduisent pas, par une mauvaise interprétation, à la démobilisation et au découragement des admirables enseignants qui se sont impliqués dans la mise en œuvre d'un enseignement scientifique.

S'agissant toujours de l'école primaire, la collaboration de notre Académie avec votre ministère s'est aussi concrétisée, au début de l'année 2007, par la remise solennelle à votre prédécesseur, dans cette salle, de l'avis qu'il avait demandé sur l'enseignement du calcul, élaboré par des mathématiciens de notre compagnie (Jean-Christophe YOCCOZ, Jean-Pierre DEMAILLY, Jean-Pierre KAHANE,...). Il s'agissait d'une première réflexion susceptible d'approfondissements si nécessaire. Nous pensons que l'enseignement de l'informatique devrait aussi faire l'objet d'une réflexion analogue, poursuivant les analyses de notre confrère Gérard BERRY lors de l'élaboration du socle commun et dans le droit fil des réflexions de la Commission que vous venez de mettre en place.

Au collège, en collaboration avec l'Académie des technologies, nous avons engagé en 2006, avec votre plein soutien, une expérimentation sur les deux premières années : un professeur unique de sciences de la nature restituée, dans un enseignement innovant, l'unité de celles-ci à travers une pédagogie d'investigation. 30 collèges sont actuellement concernés ; nos confrères (Christian AMATORE, Daniel

KAPLAN, Ghislain de MARSILY, Marie-Lise CHANIN,...) visitent ces équipes et mobilisent, avec Étienne GUYON, la communauté universitaire. Ne perdons pas de vue que, pour beaucoup de jeunes, c'est au collège que le goût pour la science et la technique, et le désir de comprendre, peuvent être suscités et développés. C'est une voie ouverte pour l'évolution du collège, propre à amener notre pays à un meilleur rang dans PISA, tant en mathématiques qu'en sciences de la nature.

Un groupe de travail a été constitué avec nos confrères Yves QUERE et Odile MACCHI sur l'évolution de la voie scientifique du lycée, qui devrait remettre ses conclusions d'ici trois mois. On voit ainsi qu'avec le rapport sur les premières années universitaires remis à Madame la ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche en septembre dernier, l'Académie aura ainsi abordé, du point de vue des sciences, la continuité du cursus « de la maternelle à l'université » (phrase qui rappellera à certains mathématiciens une époque déjà lointaine).

En ce qui concerne la formation des professeurs enseignant les sciences, qu'ils soient polyvalents dans le primaire, certifiés ou agrégés dans le secondaire, nous vous avons remis en novembre dernier, Monsieur le ministre, un rapport élaboré par Jacques FRIEDEL et une vingtaine d'autres confrères à la suite d'un colloque réussi. La formation continuée des enseignants y est placée en absolue priorité parmi les propositions que nous espérons voir retenues et dont sommes prêts à accompagner la mise en place si vous le souhaitez. Qu'il nous soit permis, à cette occasion, de remercier la Direction générale de l'enseignement scolaire pour le travail partagé sous signature commune qu'a constitué l'élaboration du DVD d'autoformation des maîtres qui sera prochainement distribué.

Avant de conclure, j'évoquerai encore un point qui, nous le savons, vous tient à cœur. Il s'agit de la conférence européenne que vous présiderez sur l'enseignement des sciences, à Grenoble en octobre 2008, lors de la présidence française de l'Union. Soyez assuré que le concours de l'Académie pour sa préparation vous est acquis, en souhaitant que l'Europe de l'éducation scientifique, dont le projet *Pollen* a déjà jeté les bases dans douze pays, devienne une réalité.

Monsieur le ministre, pour conclure je souhaite dire combien l'Académie se félicite de sa collaboration durable avec votre ministère, au service de la qualité de l'enseignement scientifique dans notre pays et du rôle que nos innovations peuvent jouer au plan international, notamment dans les pays émergents. La convention cadre, signée en avril 2005, est la marque de la confiance que vous nous accordez et sert de base de notre collaboration, précisée chaque année, mise en œuvre par notre Délégation à l'éducation et à la formation animée par Pierre LENA et avec la participation active de nombreux confrères.

Merci, Monsieur le ministre.